

VENDREDI

7

NOVEMBRE

1958



Celui qui ne veut rien faire trouve des excuses. Celui qui veut agir trouve des moyens.

D'où l'importance des petits détails

Nous, qui avons la Jules Verne, nous assistons aux premières réalisations dans le domaine des voyages inter-planétaires. Voici quelques semaines à peine, c'est tout juste si une fusée n'a pas réussi le tour de la Lune. Et pourtant, avant, que de tentatives manquées, que de fusées qui explosent, que de milliards réduits en poussières minuscules qui retombent doucement dans les caux du Pacifique.

Il a suffi... Il a suffi d'un erreur de calcul de 1 p. 100, d'une résistance atmosphérique trop grande, d'un mauvais équilibre de la cargaison d'oxygène liquide.

Il a suffi d'un mauvais contact dans le relais électrique qui devait dételer le dernier stage de la fusée.

Il a suffi, aussi, peut-être, d'un écart de 1/10 de seconde entre le moment où le responsable de la mise à feu appuyait sur le bouton « départ » et le moment où il fallait appuyer.

Croyez bien, les excès étaient faciles à trouver pour expliquer ces échecs successifs. Croyez bien, le responsable de l'opération ne devait pas être satisfait, ni ses chefs, ni les journalistes. Ni nous! Chaque essai a été utile. Chaque échec a permis d'éliminer les obstacles. Chaque déception a été une expérience riche d'enseignements. Et dans quelques mois, après quelques nouveaux échecs, après quelques milliards à nouveau volatilisés, une fusée ira sur la Lune, et nous donnera des renseignements précieux, des photos extraordinaires.

Que ce soit pour une fusée ou pour toute autre réalisation moderne, tout doit être calculé, tout doit marcher « au poil ».

Chez nous, fabricants de chaussures comme ailleurs. Une fabrication ne réussit plus ces nos jours que si chacun d'entre nous est à sa place, fournit son travail au moment voulu, avec le minimum de fatigues, le moins possible d'usure...

Qu'une machine de base manquée, c'est rare; qu'une panne de courant arrêtée l'usine, encore plus rare. Pour tout ce qui est important, des signaux d'alarme sont installés partout, au transport, à la réception des marchandises, au triage des peaussières, aux différents stades de la fabrication. Chaque fois une porte de secours reste ouverte.

Mais ce qui est grave, ce qui arrête « pile », ce qui crée des pertes énormes, c'est le détail, le contact minuscule, oublié, d'aspect peu cathédrale. C'est la machine qui casse une pièce. C'est le contrepoint mal placé. C'est les cinq centimètres carrés de bois ou l'anneau oublié de passer la colle; ce sont les quelques centimètres que colle une tresse au fond du sabot, sous la colle fraîche.

C'est là, pour toutes ces petites choses, qu'il nous faut trouver des signaux d'alarme. Les choses importantes, elles, sont surveillées, contrôlées d'office. Les petits détails, c'est chaque travailleur, chaque ouvrier de l'Entreprise, qui doit les détecter, les vérifier, les « sentir ».

Qu'il y ait des échecs, c'est presque inévitable, mais rien ne sert de chercher des excuses, ainsi que le dit le proverbe arabe: « Celui qui veut agir trouve des moyens; celui qui ne veut rien faire trouve des excuses ».

J.S.

La Toussaint

Dès les premières heures de ce 1er novembre, un brouillard plus ni dans nos gestes ni dans nos pensées et, en dehors de la visite habituelle au champ des morts de notre cité, deux autres délégations se sont rendues l'une, à Saint-Germain-du-Sallembré où repose notre regretté Michel Dumas, tombé en Algérie et a déposé sur sa tombe des fleurs et une plaque souvenir.

Favorisée donc par un temps superbe, surtout l'après-midi, la solennité de la Toussaint a af-

firmé une fois encore le culte de respect et d'amour que nous gardons à nos chers disparus.

Comme dans les années passées et peut-être d'une manière encore plus marquée, notre cimetiériste avait été l'objet d'une toilette des plus méticuleuses: arbres soigneusement entretenus, tombes badigeonnées, chrysanthèmes aux coloris chatoyants, formèrent un ensemble resplendissant lorsque les premiers rayons prodigèrent une lumière chaude et revivifiante sur les êtres et les choses.

Depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, ce fut un va-et-vient incessant de personnes qui se pressaient dans les deux arrières accablant à notre nécropole.

Le plus grand de nos morts ont vu sur leurs tombes des parents dont les regards tristes fuyaient vers le passé, ou échappaient des larmes difficilement contenues; d'autres, n'ont plus de proches dans la région et la Toussaint serait pour eux un jour banal si des amis qui vécurent près d'eux qui les estimèrent et qui en gardent un excellent souvenir ne venaient s'incliner sur leurs sépultures.

Aussi, perpétuant une noble tradition qui remonte à plus de dix ans en arrière, une délégation de l'Entreprise conduite par M. Levasseur s'est penchée sur les froides pierres de disparus que la dernière guerre avait amenés dans nos murs, qui travaillèrent à nos côtés et qui dorment à Neuvic leur dernier sommeil.

Leur liste funéraire s'allonge chaque année de nouveaux noms de la localité faisant partie de notre grande famille.

Leurs de la très vive impression que nous retirons de notre voyage à Neuvic, et de partager avec eux nos sentiments de gratitude.

Leur travailleur neuvicois peuvent être fiers de ces éloges émanant de personnalités marquantes du monde de la chaussure, dont la visite nous honore et que nous remercions cordialement.

PERSPECTIVES sur le Marché Commun

On sait que le Traité de Rome créant l'Institution d'une Communauté économique européenne est entré en vigueur le 1er janvier 1958. Ce traité, avouons-le, nous révèle dans les visions Sociales, œuvre de larges perspectives sur le plan économique.

La création d'un grand marché européen entraînera une extension des débouchés, permettra l'abaissement du niveau général des prix en raison de la concurrence des fabrications en plus grande série, suscitera dans l'Europe un dynamisme favorable au progrès technique.

En contrepartie, ce traité entraîne des contraintes et impose des adaptations. L'économie française doit être préparée en raison de l'abolition progressive des tarifs douaniers et des contingents à la concurrence des autres Etats de la Communauté européenne.

Or, la France est, depuis plusieurs années, et malgré des signes certains d'une évidente prospérité, dans une situation de déséquilibre qui ont rendu sensibles les crises successives de la Présocratie et des échanges extérieurs. D'autre part, notre pays doit faire face à des charges militaires et à des dépenses d'investissement dans le territoire d'Outre-Mer qui sont loin de constituer nos partenaires du Marché Commun.

De toute nécessité, la France a, par-dessus tout, besoin d'une (Voir la suite en 3^e page)



La délégation se rend devant la sépulture de l'un de nos chers disparus.

LE PERIGORD, CROISEMENT DE ROUTES DE LA CIVILISATION

Sujet traité par le Docteur DEGUIRAL

C'est encore dans l'atelier du service 700, transformé en confortable et coquette salle de cinéma, devant un nombreux public où l'on notait la présence de M. René Babault, président du Conseil d'Administration de notre Société; MM. Vogt et Janyta, en visite à Neuvic; le capitaine Morin, de la gendarmerie de Ribérac; nos confrères, M. et M^{me} Fernand Laporte, et de nombreuses autres personnalités neuvicoises que nous nous excusons de ne pouvoir citer nommément, que s'est tenue la conférence faite par le Docteur Deguiral, directeur des Services de la Santé du Département, et présente en ces termes par M. Levasseur:

« Docteur, il nous est très agréable de nous accueillir ce soir dans cette modeste salle. Nous en sommes très honorés, et nous remercions vivement d'avoir bien voulu traiter devant nous d'un sujet particulièrement intéressant pour le Périgord. (Voir la suite en 2^e page)

Aussi, n'irai-je pas m'engager sur le chemin d'une présentation qui serait certainement très incomplète et surtout indigne du conférencier.

En fait, il est difficile, on ne peut pas, même, présenter un peu des éminents Périgourdins à d'autres Périgourdins.

S'adressant au Conférencier, M. Levasseur poursuit:

« Docteur, il nous est très agréable de nous accueillir ce soir dans cette modeste salle. Nous en sommes très honorés, et nous remercions vivement d'avoir bien voulu traiter devant nous d'un sujet particulièrement intéressant pour le Périgord. (Voir la suite en 2^e page)



M. Levasseur présente le conférencier

L'assistance suit attentivement l'exposé du Docteur Deguiral.

Nos confrères Béarnais à Neuvic

Mercredi 28 octobre, il nous a été très agréable d'accueillir MM. sid par M. Levasseur les a réintégré à la Villa Marbot dans une



Le groupe des visiteurs à l'entrée de l'usine.

Caza, R. Duchonssay, Jean Lacourrière, Georges Graniat, R. Casary, Monesqui, Flanier, de l'Association Sollicitante des fabricants d'articles chaussants de Salles-de-Béarn (I.P.P.) conduits par M. Michel Papion, de Bordeaux, qui nous avons en la plaisir de recevoir déjà, il y a quelques années. Ces Messieurs, faisant partie de cinq usines réunies toutes implantées à Salles, avaient manifesté le désir de visiter notre Entreprise. Quant à leurs fabrications, ils avaient pensé que d'utiles enseignements pourraient se dégager de ce contact.

Aussitôt arrivés, ils ont été confiés aux bons soins de MM. Poulain et Sallatier qui les ont conduits dans nos différents ateliers où ils ont été fortiment intéressés par leurs observations et par les commentaires concernant notre organisation et nos procédés de fabrication. A l'issue de la visite, un déjeuner pré-

sympathique ambiance où, bien entendu, les conversations ont principalement porté sur nos activités professionnelles.

M. Levasseur s'est mis gracieusement à leur disposition pour répondre à toutes les questions soulevées en vue d'une information plus complète.

Ces techniciens avertis nous ont quittés tristement affectés de leur passage à Neuvic. Dès le S.T.A.C. nous a adressé une lettre élogieuse à laquelle nous avons été très sensibles et dont nous publions quelques passages:

« Je remplis un agréable devoir en me joignant à mes collègues confrères pour vous remercier très vivement de l'accueil amical et bienveillant que nous nous réserviez hier.

Je vous prie, à nouveau, de faire part à tous nos collabora-

Perspectives sur le Marché Commun

(Suite de la 1^{re} page)

politique économique qui, définissant des objectifs à long terme, s'attache ensuite à les atteindre par un action continue.

Les plans de modernisation et d'équipement constituent l'instrument essentiel d'une politique économique à long terme. Leur objet est de rassembler des programmes précis, acceptés, par tous, sur lesquels puissent être fondés des projets d'équipement publics et privés qui soient cohérents entre eux et compatibles avec l'équipement économique général. Aux termes de l'article 3, les investissements qui sont prévus devront à l'avenir permettre l'adaptation de l'économie française au Marché Commun.

Établi après une large consultation de toutes les représentations professionnelles, élaboré avec le concours des techniciens de chaque branche, le 3^e plan de modernisation et d'équipement dont la période d'exécution s'étend jusqu'à l'année 1961, doit donner les premières indications sur l'amélioration de la productivité nationale, notamment par la modernisation des structures ; sur la formation des hommes et le développement des techniques.

Or, voici que le gouvernement actuel décide que la France entre dans le Marché Commun le 1^{er} janvier 1959. Il est évident que cette entrée dans le Marché Commun européen pose à notre pays toute une série de problèmes qui ne peuvent plus être éludés. Aussi, d'après la presse de ces temps derniers, les ministres ont décidé de procéder à un examen approfondi de ces problèmes en tenant compte des perspectives de développement économique qu'ouvre à notre pays son expansion démographique.

Il s'agit évidemment de prendre toutes les mesures d'adaptation et de sauvegarde susceptibles de permettre à notre économie de supporter la concurrence de nos cinq partenaires de la Communauté économique.

Ces mesures concerneront notamment les investissements, l'équilibre entre les prix français et les prix étrangers, le déficit de la balance des comptes.

La France, malgré ses difficultés économiques et financières, malgré les charges qui lui imposent depuis quatre ans, le drame algérien, fera face à ses responsabilités.

Le gouvernement va donc prendre des dispositions afin que l'économie française puisse continuer à se développer, mais c'est aux entreprises, aux artisans et à nous tous, quels que nous soyons, où que nous soyions, de prévoir ce que nous devons faire, dans nos deux précédents numéros, la concurrence qui, jusque là était pourtant sévère deviendra effrénée. Il faudra affronter des méthodes inédites, s'adapter

Novembre est entamé. Bientôt le solstice d'hiver et les jours les plus froids, les plus pénibles de l'année par leur rigueur. Vous éprouverez le besoin, Madame, de vous procurer des chaussures pour vous préserver du froid glacial et nous ne saurions trop vous conseiller ce bottillon qui sûrement vous plaira :

Tige quatre pitons en veau velours fins platés ou écaille blonde, plâtres fantaisie à l'empilage, élastique de chaque côté sous patte à barrette, doublé haute laine, semelle transpirante, n'est-il pas tout indiqué pour assurer l'aise à vos pieds pendant la mauvaise saison ?

Il se fait du 35 au 42 à l'atelier 452.

rapidement, bref, se plier à de nouveaux apprentissages nécessaires par des techniques qui ne s'automatiseront pas.

Nous connaissons certainement une période transitoire courte de temps actuels et ceux des années à venir, qui sera très dure.

L'entreprise ne négligera rien pour la traverser avec le plus possible de garanties, mais saurons nous y préparer dès aujourd'hui avec la ferme résolution de surmonter les obstacles qui surgiront incontestablement, brutalement peut-être. Nous avons vaincu en d'autres situations difficiles et il n'y aura encore pas d'impasse si nous ne menageons pas nos efforts, car le succès ne dépend-il pas visiblement de la prime ?

Redoublez de persévérance et d'espérance, a dit Plutarque.

Le Marché Commun fera naître aussi des perspectives plus larges, avec l'étranger. Nous avons déjà eu le plaisir de travailler pour quelques nations voisines dont la valeur

de change était supérieure à celle du nôtre, mais qui, cependant, avaient porté un notable intérêt à nos productions. Nous savons, d'autre part, que tel ou tel pays a acquis une grande notoriété dans le monde de la chaussure par ses conceptions, sa qualité, et lorsque les barrières douanières seront ouvertes, verrons-nous nos grossistes importer ses articles susceptibles de rencontrer la faveur d'une clientèle toujours éprise de ce qui est nouveau en ses murs ? Les échanges de produits manufacturés provoqueront l'émulation des recherches, donc des progrès et nécessairement un accroissement de la productivité pour abaisser le prix de revient, pour lutter efficacement.

Voudrions-nous être en reste avec nos voisins ? Nous nous sentirions diminués s'il en était de la sorte. Aussi nous ne doutons pas que l'esprit qui nous a toujours animés se manifeste pour nous fortifier et nous guider loyalement dans le domaine de la concurrence européenne.

Des amis nous zendent visite

MM. Jean Henninot, chef de groupe et René Pollet, contrôleur de succursales à la S.A. Bata de France

ont visité nos ateliers et examiné nos collections.

À cours de leurs échanges de

MM. Henninot et Pollet examinent des modèles que l'un d'eux présente à l'autre.

MM. Henninot et Pollet examinent des modèles que l'un d'eux présente à l'autre.

vis avec les responsables de nos services intéressés, ils ont émis des suggestions que nous avons retenues, car certainement nous serons utiles et dont nous les remercions.

Profitez des moyens qui nous sont offerts pour nous maintenir en bonne santé

On a pu se rendre compte au tour de soi que la durée de la vie avait notablement augmenté ; on a pu lire des statistiques détaillées qui le prouvaient clairement. Cette longévité est consécutive aux progrès réalisés dans la médecine, la chirurgie, la thérapeutique où les antibiotiques occupent une place prépondérante.

L'hygiène dont les principes se sont considérablement développés depuis quelques décades n'est pas étrangère pas plus que la médecine obligatoire du travail ou l'ouvrier, l'employé, sont constamment surveillés, astreints même à subir des examens de différentes natures, à intervalles déterminés, pour détecter à temps les affections dont les conséquences seraient souvent fatales.

Autrefois, avant 1914 et entre les deux dernières guerres, on pouvait s'embaucher dans une usine, dans un chantier, sans passer de visite médicale. Sous des apparences de robustesse, un cachait parfois des lésés, des microbes qui attendaient le moment favorable pour se manifester, bref, on était susceptible de tomber un jour et de s'éteindre à l'état latent, de devenir un danger de contamination.

Aujourd'hui, au point de vue de l'hygiène d'alors, un grand pas a été accompli dans la tenue des ateliers : la propreté y règne,

les poussières y sont canalisées, l'aération, l'éclairage, le chauffage font l'objet de soins attentifs ; les locaux sont attrayants, coquets, confortables, entourés généralement de massifs, bien entretenus où les fleurs apportent une note agréable dans un cadre charmant, lors des retours et des sorties.

Quant à l'embauche, elle est soumise à des visites médicales



approfondies : un sujet malade ou douteux ne peut prétendre à faire partie du personnel ; d'autre part, tous les jeunes de moins de vingt ans, se voient pratiquer des centrifugations deux fois par an et tout l'effort doit se plier aux radios systématiques deux fois dans l'année également. Des prises de sang ont aussi lieu à des dates prévues sur les travailleurs enlevant des produits d'une certaine nocivité : peintures, colles, ingrédients divers, etc.

Dans les ateliers, des affiches de sécurité portant des recommandations, incitent les travailleurs à faire soigner la moindre blessure qui, dans le cas con-

Pour vous Madame, cet élégant et confortable bottillon



Au service "1202"

S'il existe un bureau devant planifier tous les autres, c'est bien celui dénommé 1202 ; aussi, semblerait-il que les circonstances dues à la nature et aux ca-

ractions des em- ployés, s'igno- rent, et que les responsables et s'acquittent de leur tâche avec tout le sérieux désirable :



férentes machines, sont tout entiers à leur tâche.

Vue partielle du bureau où les em- ployés, devant dif-

férentes machines, sont tout entiers à leur tâche.

Paul Wehinger, chef de bureau, adjoint au chef comptable du service ; Guy Mazières, comptable du service et caissier ; Danièle Mazières, secrétaire du service ; Suzanne Duteuil, première mécanographe ; Jean-Claude Guichard, deuxième mécanographe ; Christian Pradeau, troisième mécanographe ; Monique Lautrette, travaux accessoires ; Pierre Saumande, responsable des services sociaux ;

Le bureau a été pourvu de machines complètes perfectionnées sans lesquelles, évidemment, il serait impossible de fournir un travail précis avec la diligence que nécessitent les besoins de notre organisation.

Une réussite qui honore ses auteurs

Les records de trépointe ont toujours demandé beaucoup de soin et surtout beaucoup de délicatesse pour être convenablement faits. Dans les « fabrications à mixtes », l'habileté de l'opérateur était le facteur essentiel pour réussir, car il s'agissait uniquement d'arrêter la machine en temps opportun, principe que l'on appliquait par la pratique assez rapidement. Les deux biseaux appliqués l'un sur l'autre pour remonter exactement l'événement, mais le pourcentage obtenu de records rationnels était insuffisant pour justifier leur emploi. Il s'ensuivait également un lâchage continu préjudiciable au rendement.

Nos chaussures montaient chaque jour dans leur présentation et leur qualité, tandis que les records ne connaissaient que peu ou pas d'amélioration. Or, un jour, M. Landon, chef de l'atelier 455 eut l'idée fondamentale en vue de la réalisation d'un appareil différent. Il en fit part à nos braves mécaniciens à qui l'on doit de multiples transformations et inventions et un dispositif inédit mit le jour et y a deux mois à peine. Les premiers essais ont été effectués sans toutefois donner 100 % de satisfaction, mais les retouches se succédèrent sans répit d'après les remarques de l'opérateur et les progrès succédant aux progrès en ont été arrivés à disposer d'un appareil perfectionné par un système ingénieux, la machine déclenche automatiquement et il faut examiner avec beaucoup d'attention toute la trépointe pour y déceler le record.

Le « Stitchdown » et ses dérivés comportant des productions classiques qui chaque jour prennent de l'extension, nous sou-

lèvent, nous soumettent à un effort physique et de l'effort mental, nous soumettent à un effort physique et de l'effort mental, nous soumettent à un effort physique et de l'effort mental.

Le « Stitchdown » et ses dérivés comportant des productions classiques qui chaque jour prennent de l'extension, nous sou-

traire, risque de s'infecter et de devenir grave.

On voit d'ici le rôle important de l'infirmière dans une entreprise comme la nôtre ; elle abrite une infirmière diplômée, en permanence, qui pense, conseille, et un docteur qui, chaque fois que la situation des choses le nécessite, est à la disposition des uns et des autres (gratuitement bien entendu).

Que de progrès accomplis dans ce domaine ! Aussi, ne nous négligeons pas notre santé ; profitez des moyens qui nous sont offerts, non seulement pour la maintenir mais aussi pour l'améliorer, et pénétrez-vous du vieil adage romain : « Une ame saine dans un corps sain ».

Le « Stitchdown » et ses dérivés comportant des productions classiques qui chaque jour prennent de l'extension, nous sou-

Le « Stitchdown » et ses dérivés comportant des productions classiques qui chaque jour prennent de l'extension, nous sou-

